

*Prière pour guérir de la haine de
soi-même*

Tu sais bien, Seigneur, que j'ai été jusqu'à présent incapable de m'approprier ta sainteté et ta justice comme je l'aurais désiré. Je n'ai pas su pratiquer ta présence, parce que les sentiments que j'éprouve pour moi sont tellement malsains. Désormais, je veux regarder à toi comme à mon Sauveur, mourant pour moi; tu prends en toi mon péché et mes ténèbres, ainsi que mes sentiments déformés à ton égard, à l'égard d'autrui et de moi-même. Je te remercie d'avoir accompli cette oeuvre et j'ai l'assurance que mes sentiments eux-mêmes refléteront bientôt ton oeuvre en moi. Jusqu'à présent, Seigneur, j'ai détourné mes yeux de toi et de la vérité objective; je suis descendu dans mes émotions malades et m'y suis complu. Avec ton aide, Seigneur, je désire arrêter cette manière de faire; dès que je serai tenté de vivre à partir de ce lieu subjectif et douloureux, je regarderai directement à toi pour recevoir les paroles de guérison que tu envoies toujours. Je te confesse le péché d'orgueil qui est lié à la haine de soi. Je te remercie pour ton pardon et pour la complète libération que tu m'accordes.

Si vous désirez mieux comprendre l'humilité qui remplace cet orgueil, lisez le paragraphe «Revenons à Molly» au chapitre 4.

Prière de renonciation

Maintenant Seigneur, en ton nom, et avec la grâce que tu m'accordes, je confesse que la haine de soi est un péché et j'y renonce.

Rendez tranquillement grâces à Dieu pour son pardon.

Avec cette renonciation surgira peut-être une multitude de pensées accusatrices, ou de vieux schémas engendrés par cette haine. Reconnaissez-les, notez-les dans votre journal de prière, et mettez-vous ensuite à l'écoute de la pensée ou de la révélation que Dieu vous envoie, car sa parole viendra non seulement remplacer les mauvais schémas de pensées qui étaient les vôtres, mais elle vous transmettra aussi une nouvelle compréhension.

*Leanne Payne**L'âme cette oubliée**p. 26*

Prière de réconciliation.

Devant Dieu le Père, et en votre nom, Seigneur Jésus-Christ, par la puissance du saint Esprit, je pardonne à chacun et à chacune tout le mal que lui ou elle m'ont causé. - Je pardonne à mon père, à ma mère, à mes frères et sœurs et à toutes les personnes qui ont été impliquées dans ma vie.

Je pardonne à tous les membres de ma famille sans exception, à N.... et à tous ceux et celles qui ont été impliqués dans le cours de ma vie, à tous ceux et celles à qui j'ai eu à faire :

Je leur pardonne le mal qu'ils m'ont fait volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment.

En votre nom, Seigneur Jésus, par la puissance du saint Esprit, je les libère tous, je les délie sans aucune condition du mal qu'ils m'ont fait. Je ne veux plus les accuser, je ne veux plus que ce mal les poursuive.

Je vous en prie, Seigneur Jésus, inondez les de votre Esprit-Saint et de vos bénédictions. Au nom de Jésus-Christ je pardonne à tous les membres de ma communauté, de mon foyer, de mon noyau, de mon groupe de prière, de ma paroisse, de mon couvent à tous sans exception et en particulier à N... et N... (ne nommez pas son nom). - Je pardonne tout à tous, quelque mal qu'ils m'aient causé consciemment ou inconsciemment ; que par la force de l'Esprit-Saint ils soient tous libérés.

Je ne demande pas des excuses, ni de demander de pardon ; pas de réparations d'honneur pas de restitution des choses qu'ils m'auraient enlevées. Ils ne doivent rien réparer envers moi, je ne pose aucune condition à mon pardon et je vous prie Seigneur Jésus, de les inonder de joie, de bénédictions et de bonheur.

Au nom du Seigneur Jésus Christ et par la force du Saint Esprit, je me pardonne aussi à moi-même toutes mes fautes mes péchés et faiblesses et je m'accepte comme je suis parce que vous Jésus Christ vous m'avez toujours aimé et m'aimerez encore toujours comme je suis.

Au nom de Jésus-Christ et par la force du Saint Esprit je veux me libérer de toutes culpabilités, me délier et me rendre libre.

Je vous demande, Seigneur Jésus, de prendre dans votre cœur toutes mes fautes, tous mes péchés et toutes mes faiblesses et laissez moi participer à votre résurrection pour une nouvelle vie en vous.

Les "honnêtes gens" ne mouillent pas à la grâce

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée.

On a vu les jeux incroyables de la grâce et les grâces incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu trembler ce qui était habitué.

Les cures et les réussites et les sauvetages de la grâce sont merveilleux et on a vu gagner et on a vu sauver ce qui était (comme) perdu. Mais les pires détresses, les pires bassesses, les turpitudes et les crimes, le péché même sont souvent les défauts de l'armure de l'homme, les défauts de la cuirasse par où la grâce peut pénétrer dans la cuirasse de la dureté de l'homme. Mais sur cette inorganique cuirasse de l'habitude tout glisse, et tout glaive est émoussé.

Où si l'on veut, dans le mécanisme spirituel, les pires détresses, bassesses, crimes, turpitudes, le péché même sont précisément les points d'articulation des leviers de la grâce. Par là elle travaille. Par là elle trouve le point qu'il y a dans tout homme pécheur. Par là elle appuie sur ce point douloureux. On a vu sauver les plus grands criminels. Par leur crime même. On n'a pas vu sauver les plus grands habitués par l'articulation de l'habitude, parce que précisément l'habitude est celle qui n'a pas d'articulation.

On peut faire beaucoup de choses. On ne peut pas mouiller un tissu qui est fait pour n'être pas mouillé. On peut y mettre autant d'eau que l'on voudra, car il ne s'agit point ici de quantité, il s'agit de contact. Il ne s'agit pas d'en mettre.

Il s'agit que ça prenne ou que ça ne prenne pas. Il s'agit que ça entre ou que ça n'entre pas en un certain contact. C'est ce phénomène si mystérieux que l'on nomme mouiller.

Peu importe ici la quantité. On est sorti de la physique de l'hydrostatique. On est entré dans la physique de la mouillature, dans une physique moléculaire, globulaire, dans celle qui régit la ménisque et la formation du globule, de la goutte. Quand une surface est grasse l'eau n'y prend pas. Elle ne prend pas plus si on y en met beaucoup que si on n'y en met pas beaucoup. Elle ne prend pas, absolument. Le mouillé ne s'établit pas. Un certain contact nommé mouillé, une certaine entrée en contact nommée mouillature ne s'établit pas. Et ce n'est pas une question de quantité parce que, la mouillature ne s'établissant pas, cette entrée en ce contact ne s'établissant pas, toute deuxième goutte qui se présente est comme une première goutte. Elle est comme la première. Elle est, (pour la mouillature), la première. Elle n'est pas plus avancée que la première. Pour que la physique de la quantité, du poids, du volume, pour que l'hydrostatique joue, il faut que la première goutte ait déjà quelque chose, à quoi la deuxième vient s'ajouter. v.g. dans le phénomène de la pesée; un poids s'ajoute au précédent.

.... Il y a quelque chose de commencé par le premier milligramme. Le deuxième n'a plus qu'à s'y joindre. Et les autres et les autres tant qu'il y en a. Tant qu'il en faut.

Tandis que dans les phénomènes de la mouillature, dans la physique de la mouillature il n'y a jamais quelque chose de commencé. Vous pouvez faire passer sur une surface grasse un million de gouttes d'eau, successivement ou ensemble. Toute deuxième goutte qui se présente trouve une situation nette. Toute deuxième goutte qui se présente trouve une situation entière. Toute deuxième goutte qui se présente trouve une situation inentamée. Toute deuxième goutte qui se présente est (comme) une première.

Toute deuxième goutte qui se présente trouve qu'il faudrait commencer. Et qu'elle ne peut pas commencer.

Toute deuxième goutte qui se présente trouve qu'il faudrait créer.

Un phénomène comparable et je dirai un phénomène de même ordre se produit dans l'administration de la grâce. Ou plutôt je dirai cette différence, cette division profonde qui s'inscrit entre la physique ordinaire et la physique de la mouillature et qui fait qu'on peut toujours peser mais qu'on ne peut pas toujours mouiller, cette crevasse non seulement continue et se poursuit mais s'approfondit encore en passant de la nature proprement physique à la nature spirituelle et à ce que je nommerai la matière spirituelle et la physique spirituelle. Il y a des phénomènes spirituels qui se conduisent selon la physique de la mouillature.

On a vu beaucoup de choses. Mais il y a des fruits qui ont un duvet fait pour ne pas mouiller. Et à présent les cieux peuvent pleuvoir. *Rorate, caeli, desuper.*

Tant qu'on est dans la physique du poids, de la quantité, l'abondance de la grâce coule comme une abondance. Elle coule même, on peut le dire, comme une abondance hydrostatique, comme une abondance de l'ordre hydrostatique. Elle trempe, elle baigne, elle pénètre. Tout homme qui a quelque expérience de la grâce, en lui-même, dans le prochain, connaît ces irrésistibles infusions, ces pénétrations impénétrables, ces invincibles victoires. Mais quand on entre dans la physique de la mouillature, dans la physique de l'humectation rien n'est rien, les lois de la causalité ne jouent plus.....(il n'y a plus passage de la cause à l'effet).

....

.... On a toujours un poids. On n'est pas toujours mouillable. Ou si l'on veut tout a un poids, mais tout n'est pas mouillable. On est toujours pondérable, on n'est pas jours humectable. On est toujours pesable. On n'est pas toujours pénétrable.

De là viennent tant de manques... que nous constatons dans l'efficacité de la grâce, et que remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands pécheurs elle reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens, sur les plus honnêtes gens. C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale constamment intacte leur fait un cuir et une cuirasse sans faute... Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invisible arrière anxiété, une amertume secrète, un effronnement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché.

Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n'a pas de plaies. C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa. C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir. Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé, et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé.

Les "honnêtes gens" ne mouillent pas à la grâce.

C'est une question de physique moléculaire et globulaire. Ce qu'on nomme la morale est un enduit qui rend l'homme imperméable à la grâce. De là vient que la grâce agit dans les plus grands criminels et relève les plus misérables pécheurs. C'est qu'elle a commencé par les pénétrer, par pouvoir les pénétrer. Et de là vient que les êtres qui nous sont les plus chers, s'ils sont malheureusement enduits de morale, sont inattaquables à la grâce, inentamables. C'est qu'elle commence par ne pas pouvoir les pénétrer à l'épiderme.

Ils sont impénétrables, en tout, absolument, parce qu'ils sont enduits, parce qu'ils ne mouillent pas. à l'épiderme, parce qu'ils sont impénétrables à l'origine de mouillature, à la surface de mouillature, qui est l'origine et la surface de pénétration.

Un liquide mouillant, un corps mouillant mouille ou ne mouille pas. Il ne mouille pas plus ou moins. Il mouille ou il ne mouille pas. Ce n'est pas une question de plus ou de moins. C'est une question de tout ou rien. C'est une question de commencer ou de ne pas commencer. Et ensuite d'avoir commencé ou de n'avoir pas commencé.

Un acide mord ou ne mord pas; attaque ou n'attaque pas. Beaucoup d'acide sulfurique ne fera pas ce que n'a pas fait un peu d'acide sulfurique.

Ce n'est plus une question de quantité. C'est une question d'entrée ou de ne pas entrer.

C'est pour cela que rien n'est contraire à ce qu'on nomme (d'un nom un peu honteux) la religion comme ce qu'on nomme la morale. La morale enduit l'homme contre la grâce.

...

... La morale est une propriété, un régime et certainement un goût de propriété. La morale nous fait propriétaires de nos pauvres vertus. La grâce nous fait une famille et une race. La grâce nous fait fils de Dieu et frères de Jésus-Christ.

Péguy, Note conjointe sur M. Descartes